

# LA VOIE À SUIVRE

## N° 229

## SIMHA TORAH

22 TICHRI 5763 - 28.09.03

PUBLICATION

### HEVRAT PINTO

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE  
TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.85

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

## Simhat Torah, des forces pour toute l'année

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**C**hemini Atseret a été ainsi nommée par les Sages d'après l'expression « car la femme était unie (atsoura) avec nous [auparavant] » (I Samuel 21, 6). En effet, le Saint béni soit-Il dit aux bnei Israël de s'unir (la'atsor) à Lui encore un jour de plus, « car Il m'est difficile de Me séparer de vous », Hachem a du mal à se séparer de nous après les jours de la fête.

Il faut comprendre quelle difficulté présente cette séparation !

Le mois d'Elloul, mois de la miséricorde, s'en est allé. Les jours de Roch Hachana sont passés. Il en va de même de Yom Kippour, le jour du pardon : il est déjà derrière nous. Nous avons construit la souka, et nous avons profité des sept jours de la fête à l'ombre des saints ouchpizin. Nous avons accompli tellement de mitsvot pendant le mois écoulé ! Et maintenant, les fêtes sont en train de se terminer. Apparemment, après des jours si grands et si saints, nous sentons en nous-mêmes un certain vide spirituel. Nous aspirons de nouveau aux saintes fêtes et il nous est difficile de nous séparer d'elles. Qu'allons-nous faire jusqu'à 'Hanouka ? Comment allons-nous de nouveau nous rapprocher de Dieu ? Comment allons-nous encore puiser à la sainteté des fêtes, et comment allons-nous purifier notre âme ?

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il vient vers nous et nous donne la fête de Sim'hat Torah, de Chemini Atseret. S'unir à Lui encore un jour ! Enfermer en nous toute la sainteté que nous avons absorbée pendant toute la sainte période que nous venons de vivre, et prolonger ainsi notre affermissement et notre rapprochement de Dieu.

De là tout un chacun, même au niveau le plus bas, peut tirer une leçon et s'apercevoir que c'est justement la fête de Sim'hat Torah, et pas une autre, que Hachem nous a donnée en dernier. La fête de la Torah, des danses avec le séfer Torah, comme pour nous enseigner que les forces que nous pouvons y puiser pour tous les jours de l'année passent précisément par l'étude de la Torah !

C'est en étudiant la Torah que nous nous relions à elle, et par conséquent au Saint béni soit-Il, c'est pourquoi Il nous dit à la fin des fêtes : « Unissez-vous avec Moi encore un jour », pour que nous ne soyons pas envahis du vide qui vient après les fêtes, mais que nous le remplissions par la Torah.

Et lorsque nous remplissons tout notre corps de Torah, nous pourrions avoir des forces pour toute l'année, car elle se renouvelle chaque jour (Pessikta Zouta VaEt'hanan 6, 6), c'est pourquoi il nous est interdit de penser que nous terminons la Torah et que c'est tout !

Non et non ! La Torah se renouvelle chaque jour et elle a une continuation. Elle est un perpétuel recommencement. Et ce n'est pas pour rien que dès Sim'hat Torah, nous commençons à relire « Au commencement... » : pour le juif, il n'y a pas de fin ! Il y a toujours un début et un renouvellement, il y a un « commencement », il y a toujours une continuation qui nous amène à un nouveau et un surcroît dans

le service de Dieu, tout en nous donnant des forces pour tous les jours de l'année.

C'est pourquoi nous disons : « aux yeux de tout Israël – au commencement, Dieu créa... » : tous les bnei Israël doivent savoir qu'il n'y a que renouvellement. Et ces forces, nous les puisons à Sim'hat Torah.

Mais enfin de compte, il faut comprendre pourquoi au lieu que ce soit nous qui disions au Saint béni soit-Il qu'il nous est difficile de nous séparer de Lui, c'est le contraire qui se passe ! C'est Lui qui nous dit qu'il Lui est difficile de Se séparer de nous. Comment est-ce possible ?

Quand nous examinons le mois de Tichri, nous voyons qu'effectivement, de même qu'il nous est difficile de nous séparer de Hachem, il Lui est également difficile de Se séparer de nous. Pendant tout le mois nous avons prié, sonné le chofar, jeûné, évoqué le mérite des Patriarches, construit une souka, pris le loulav et l'etrog, et demandé à Dieu une bonne année. Nous Lui avons montré ainsi de toutes les façons possibles qu'il nous était difficile de nous séparer de Lui, de Ses mitsvot. C'est pourquoi Il vient maintenant nous répondre : si vous voulez tellement vous purifier, et qu'il vous est difficile de vous séparer de Moi, à Moi aussi il M'est difficile de Me séparer de vous ! Et comment ce lien va-t-il pouvoir se maintenir ?

Par la Torah. La Torah est le lien entre Israël et son Père des Cieux. En effet le monde entier n'a été créé que pour Israël, et pour la Torah, et sans la Torah, le Saint béni soit-Il n'aurait pas créé le monde (d'après Jérémie 33, 25). C'est pourquoi, les bnei Israël se relient à Hachem par la Torah.

De plus, le lien entre Israël et le Saint béni soit-Il par la Torah vient nous montrer et nous enseigner que le principal pour tout juif est la spiritualité et non la matière. Car pendant tout le mois nous avons également utilisé des choses apparemment matérielles pour accomplir les mitsvot, comme le chofar, le livre de prières, la souka (qu'on fabrique avec des branches et des morceaux de bois), le loulav, l'etrog etc. Mais quand arrive la fête de Sim'hat Torah, tout est spirituel ! Il ne reste que la Torah toute seule, sans rien qui s'y ajoute, pour nous enseigner que par la spiritualité nous nous relions à Dieu.

Mais en vérité, si nous voulons nous relier à Hachem par la Torah, Il aurait dû nous accorder une fête de Sim'hat Torah de quelques jours et non pas d'un seul jour seulement ! Seulement comme on le sait, un jour de l'année est considéré comme une année (Roch Hachana 2b), car la force d'un seul jour peut aussi alimenter l'année entière, en lui donnant un supplément de vitalité pour l'étude de la Torah et le service de Dieu. C'est pourquoi renforçons-nous tous dans l'étude de la Torah, prenons en main la puissance contenue dans la fête de Sim'hat Torah et de Chemini Atseret, retenons en nous-mêmes la sainteté de tous les jours de Tichri, et élevons-nous dans la Torah et l'étude. Ce sera notre récompense pour l'année toute entière.

# Du Moussar sur la Paracha

## *Qu'est-ce qui est le plus cher aux yeux du Saint Beni soit-il : Yom kippour ou Sim'hat Torah ?*

Il y a eu des grands ba'alei moussar qui craignaient qu'une joie exagérée et des danses effrénées à Sim'hat Torah risquent de mener à des excès. Ce n'était pas l'avis du machguia'h, Rabbi Yérou'ham de Mir. Il est impossible d'oublier à quoi ressemblait Sim'hat Torah à ses côtés. Il disait des paroles d'exhortation avec un enthousiasme extraordinaire, et terminait chaque partie de son discours par la mélodie de Achreikhem Israël (« Heureux êtes-vous, Israël ! »).

Il chantait et dansait les mains levées au ciel, et ses élèves, qui se serraient en bas, dansaient en face de lui. A la fin de son discours, il descendait du pupitre qui se trouvait à côté de l'arche, et alors se déroulait une danse qui faisait pleurer tous les yeux d'une sainte émotion. Comme c'était merveilleux de voir des centaines d'élèves, dont des grands du monde de la Torah, danser en pleurant et chantant, au point que Rabbi Yérou'ham a dit lui-même une fois dans un état de grande exaltation : « Je ne sais pas ce qui est le plus cher au Créateur, notre Yom Kippour ou Sim'hat Torah ! »

Tout juif peut mériter de tels sentiments de joie, s'il se rend compte combien la Torah est chère et quelle bonheur donne son étude.

On raconte qu'un jour, le gaon Rabbi Moché Feinstein zatsal a demandé : Il est écrit dans le verset « Moché nous a ordonné la Torah, héritage de l'assemblée de Ya'akov ». Quelle est la signification de la Torah en tant qu'héritage pour nous ? Imaginez, a répondu le gaon, une fiancée qui achète deux chandeliers neufs avant de se marier, naturellement elle est heureuse. Mais combien plus grand est le bonheur d'une fiancée qui reçoit en héritage les chandeliers de sa grand-mère bien-aimée ! Ils lui sont infiniment chers, et elle ne les échangerait pour aucuns autres au monde.

De même la Torah que nous étudions, c'est la même Torah que Moché a donnée aux bnei Israël au Sinaï. C'est notre héritage!

### *Avant de commencer la Torah, il faut...*

« **Voici la bénédiction...** » (Deutéronome 33, 1)

La Guemara dit (Nedarim 81) : « Quel est l'homme qui est sage et comprendra cela ? Cette demande est faite aux Sages, aux prophètes et aux anges du service, et personne n'y a répondu (à savoir pourquoi le pays a été perdu). Jusqu'à ce que le Saint béni soit-Il l'a expliqué Lui-Même, ainsi qu'il est écrit : « Et Hachem dit : parce qu'ils ont abandonné Ma Torah ». La Guemara demande : est-ce que cela signifie qu'ils ne M'ont pas écouté, qu'ils ne l'ont pas observée ? Mais cela a déjà été dit dans le verset précédent. Rabbi Yéhouda a dit au

nom de Rav : « Cela signifie qu'ils n'ont pas dit la bénédiction au début de l'étude de la Torah ». »

La bénédiction de la Torah éveille à l'importance de l'étude de la Torah qui a été donnée par Dieu, mais celui qui ne dit pas la bénédiction n'a pas assez de considération pour la Torah pour l'étudier de façon désintéressée. La destruction du Temple a été provoquée parce que le peuple d'Israël n'étudiait pas la Torah avec désintéressement, et négligeait sa bénédiction.

Dans le même ordre d'idées, on peut dire que c'est la raison pour laquelle nous lisons la parachah VéZot HaBerakha, qui est la dernière de la Torah, avant de commencer la parachah Béréchit, pour nous enseigner que si nous voulons commencer la Torah, nous devons avant tout faire attention à VéZot HaBerakha (la bénédiction), c'est-à-dire prendre garde aux bénédictions de l'étude, parce qu'à cause de cette faute la destruction a été provoquée.

### *De quelque côté que tu te tournes, que ce soit à droite...*

« **Hachem est apparu du haut du Sinaï, a brillé sur le Séir, S'est révélé sur le mont Paran... dans Sa droite une loi de feu** » (Deutéronome 33, 2)

De ce verset, les Sages ont appris qu'avant le don de la Torah, Hachem a proposé la Torah aux autres peuples. Au début Il s'est adressé aux enfants d'Esau, et ceux-ci ont réagi par la question : « Que contient-elle ? » Quand ils ont su qu'il est écrit dans la Torah « tu ne tueras pas », ils ont refusé de l'accepter. De même il a été dit à Ammon et Moav qu'il est écrit dans la Torah « Tu ne commettras pas l'adultère », et aux enfants d'Ichmaël qu'il est écrit dans la Torah « Tu ne voleras pas », en résultat de quoi les peuples ont refusé d'accepter la Torah qui leur avait été proposée. En revanche, quand le Saint béni soit-Il a proposé la Torah aux bnei Israël, ils n'ont pas demandé ce qui était écrit dedans, mais ont répondu à l'unisson « nous ferons et nous écouterons », c'est pourquoi ils ont mérité d'entendre de la bouche de Dieu « Je suis Hachem ton Dieu ».

Le gaon de Vilna demande : pourquoi Dieu a-t-Il proposé aux peuples du monde les dernières paroles, et ne leur a-t-Il pas cité d'abord les premières, comme Il l'a fait avec les bnei Israël ?

Il répond : les Dix Paroles étaient écrites sur deux Tables de pierre, les cinq premières sur la Table de droite, et les cinq autres sur celle de gauche. Mais comme dans les langues des autres peuples on lit de gauche à droite, les yeux des peuples ont été attirés en premier par la Table de gauche, où il est écrit « Tu ne tueras pas », « Tu ne commettras pas l'adultère », « Tu ne voleras pas ». En revanche, la lecture dans la langue sainte se fait de droite à gauche, c'est pourquoi les bnei Israël sont arrivés de façon naturelle vers la Table de droite. C'est pourquoi Hachem a commencé par « Je suis Hachem ton Dieu ».

## A la lumière de la Haftarah

**« Que ce livre de la Torah ne bouge pas de ta bouche, tu étudieras dedans jour et nuit, pour veiller à accomplir tout ce qui est écrit dedans, car alors tu réussiras dans ta voie et alors tu deviendras sage » (Josué 1, 8)**

Il arrive souvent que quand quelqu'un veut aller à un cours, le mauvais penchant vient le trouver avec une longue longue liste de choses qu'il doit absolument faire. Ici il a une bar mitsva, là un mariage. Ici on a besoin de lui à la maison, et là des amis lui rappellent qu'il ne leur a pas rendu visite depuis longtemps, et s'il ne vient pas maintenant ils vont tout simplement se vexer... C'est pourquoi, il faut avant tout prendre conscience d'un fait d'expérience : si quelqu'un quitte sa maison et ses affaires « urgentes » pour se rendre au beith midrach, il finira par se rendre compte que sa famille se débrouille sans lui, et que les choses s'arrangent de la meilleure façon possible, peut-être même mieux que s'il était resté à la maison. Parce que celui qui laisse ses préoccupations et ses soucis pour Hachem, le Saint béni soit-Il ne le néglige pas et s'occupe Lui-Même de ses affaires, par conséquent il n'y a aucune raison qu'elles ne s'arrangent pas de la meilleure façon possible. C'est ce que le Saint béni soit-Il a dit à Josué : « Que ce livre de la Torah ne bouge pas de ta bouche »... c'est-à-dire : même au moment où tu es préoccupé des besoins du peuple et de tes affaires, n'oublie pas de t'occuper de Torah. Pourquoi ? « Car alors tu réussiras dans tes voies et alors tu deviendras sage », car Moi, Hachem, je ferai personnellement fructifier tes affaires et Je les mènerai à bon port.

## Echet Hayil

Nous voyons un phénomène curieux chez beaucoup de femmes, et aussi chez certains hommes. On peut constater chez eux une grande sévérité dans tous les domaines de la Torah, comme par exemple une grande sévérité pendant la fête de Pessa'h, des mitsvot faites avec embellissements, la propreté de la maison dans les moindres détails de crainte qu'il y ait la moindre trace de 'hamets, et ainsi de suite dans les autres domaines. Dès qu'il s'éveille le moindre doute sur la cacherout de la viande, ou un mélange de viande et de lait etc., on se montre sévère même dans le doute.

Mais ici apparaît une grande surprise : pourquoi, quand la femme va acheter une perruque ou un vêtement douteux selon la halakhah, n'a-t-elle aucune hésitation de ce genre ? Elle ne craint même pas les nombreux décisionnaires qui se montrent stricts, mais s'appuie sur un quelconque décisionnaire isolé qui permet peut-être ! La réponse à cet étonnement figure déjà dans le Zohar : « L'essentiel du combat du mauvais penchant pour faire chuter l'homme est dans le domaine des relations interdites. » C'est-à-dire que le mauvais penchant est prêt à laisser l'homme se montrer strict dans tous les domaines du monde, mais en ce qui concerne la pudeur, il investit et lutte de toute sa force pour le faire tomber.

C'est pourquoi nous devons investir toutes nos forces avec un dévouement total pour lui répliquer, ainsi nous serons irréprochables en ce qui concerne la pudeur.

## Les raisons des Mitsvot

### La joie de la fête

Le Rambam dit dans le Hilkhot Loulav (à la fin du chapitre 8) : « C'est une mitsva d'être le plus joyeux possible. Ce ne sont pas les ignorants ou n'importe qui qui s'y livrait, mais les plus grands Sages d'Israël, les dirigeants des yéshivot et le Sanhédrin, les hommes particulièrement pieux ou Sages et les grandes personnalités. Ce sont eux qui dansaient, jouaient et se réjouissaient dans le Temple au moment de la fête de Soukot. Mais tout le peuple, les hommes et les femmes, tout le monde venait pour voir et entendre. La joie qui anime quelqu'un quand il fait une mitsva dans l'amour du Dieu qui les a ordonnées est une grande forme de culte, et quiconque se désintéresse de cette joie mérite une sanction, ainsi qu'il est dit : « Parce que tu n'as pas servi le seigneur ton Dieu avec joie et de tout cœur ». Et quiconque s'enorgueillit et se glorifie à ses propres yeux dans ces endroits-là est un pécheur et un sot. Le roi Chelomo nous a mis en garde à ce propos : « Ne te glorifie pas devant le roi ». En revanche, quiconque s'abaisse et se fait petit dans ces endroits-là est grand et honorable, et sert Dieu avec amour.

C'est ce qu'a dit David, roi d'Israël : « Volontiers je m'humilierais davantage et me ferai petit à mes propres yeux. » La grandeur et l'honneur consistent à se réjouir devant Dieu, ainsi qu'il est dit : « Le roi David sautait et dansait devant Hachem. »

A ce propos, il est écrit dans l'ouvrage Netivot Chalom : la joie n'est pas une mitsva explicite de la Torah, mais elle mène à toutes les mitsvot. La tristesse n'est pas une faute explicite dans la Torah, mais elle mène à toutes les fautes. La porte pour entrer dans le palais de la sainteté est la joie, et la porte pour entrer dans le palais de l'impureté et des forces du mal est la tristesse.

De plus, Rabbeinou Ba'hya a écrit dans Kad HaKema'h : la joie est une mitsva de la Torah, et l'homme en a reçu l'ordre car elle représente une façon complète de servir Dieu, plus importante que la mitsva proprement dite.

## Histoire vécue

### «Hatan Béréchit» pour l'avenir...

Le gaon Rabbi Yitz'hak 'Hechin avait l'habitude de prier à la synagogue Na'halat Chiva. Un jour, à Sim'hat Torah, alors que tous les fidèles dansaient avec le séfer Torah, il vit un groupe de personnes qui se tenait de côté et ne prenait pas part aux réjouissances.

Le Rav s'approcha d'eux et demanda : «Pourquoi ne vous réjouissez-vous pas avec tout le monde ?» Ils lui répondirent : «De quoi pouvons-nous nous réjouir ? Nous sommes occupés toute l'année à gagner notre vie et nous n'avons même pas le temps d'ouvrir un livre !» Le Rav leur demanda : «Savez-vous pourquoi nous avons aujourd'hui deux «hatanim», le 'hatan Torah et le 'hatan Béréchit ? L'un (le 'hatan Torah), pour que se réjouissent ceux qui ont étudié la Torah toute l'année, et l'autre (le 'hatan Béréchit) pour que se réjouissent ceux qui se trouvent encore à Béréchit, au tout début, mais prennent sur eux d'étudier l'année suivante. Eux aussi ont besoin de se réjouir!»

« Rabbi, vous nous avez ressuscités ! s'exclamèrent-ils. Mais où pouvons-nous étudier, et qui nous enseignera la Torah l'année prochaine ? » « Moi », leur répondit le Rav. Et effectivement, il leur donna immédiatement des jours et des heures, et ils ne bougèrent pas de là avant d'avoir fixé un nouveau cours. Alors tout le monde se joignit avec un enthousiasme brûlant au cercle de la danse.

# GARDE TA LANGUE!

## *Une oreille écoute*

L'homme doit faire très attention à ses paroles et peser chaque mot qui sort de sa bouche, parce que chaque mot s'élève, et reste à un endroit particulier. Ensuite, après la mort, on demande à l'homme de rendre des comptes sur chaque parole qui est sortie de sa bouche. Et le Zohar dit (parachat Michpatim) que l'homme doit faire très attention à sa langue, parce qu'aucune parole n'est perdue, pas même une seule lettre !

Un bon conseil pour garder sa langue des paroles interdites est celui que donne 'Hovot HaLevavot : « qu'il te paraisse aussi difficile de faire sortir une parole de ta bouche qu'un dinar de ta poche », ainsi l'homme se gardera certainement des paroles interdites. Que la perte d'argent ne soit pas plus grande à nos yeux que celle du monde à venir, que nous risquons par nos paroles interdites !

### **ATTENTION !**

*Il est interdit de transporter cette feuille le Chabat*

*Respectez la sainteté de ces articles.*

*Ne les lisez pas pendant la prière.*

## *Une assurance d'une autre sorte*

« *Tu te réjouiras, Zevouloun, dans tes sorties* » (Deutéronome 33, 18)

Le gaon Rabbi Zalman Rottberg a raconté une histoire extraordinaire : Au siècle dernier, il y avait un juif extrêmement riche, qui possédait une flotte de bateaux. A cause des dangers qui étaient courants à cette époque-là, tous les propriétaires de bateaux assuraient leur bateau. Tous ceux qui avaient une fortune se précipitèrent vers les compagnies d'assurance et versèrent de fortes sommes pour un contrat d'assurance. Ce juif aussi voulut assurer ses bateaux, c'est pourquoi il s'adressa à... un minyan d'avrekhim qui étudiaient la Torah, et voulaient se rassembler dans le beit midrach pour étudier ensemble ; il proposa de les financer : « Ce sera mon assurance. Votre étude de la Torah et votre navigation sur la mer du Talmud protégeront mes bateaux sur l'océan », dit-il.

Un jour parvint à ses oreilles la rumeur qu'un bateau qu'il possédait se trouvait en grand danger et allait couler. Qu'auraient fait ses amis à un moment pareil ? Ils auraient couru avec agitation à la police des mers pour lui demander de vite se rendre au secours de l'équipage du bateau. Mais que fit ce juif ? Il se rendit vite dans son coliel, raconta ce qui se passait et dit aux avrekhim : « Je suis certain que ces derniers temps, il y a eu un certain relâchement dans votre étude de la Torah, sinon mon bateau ne serait pas en danger ». Ils le reconnurent et confessèrent que c'était effectivement le cas. Ces derniers temps ils s'étaient relâchés dans l'étude de la Torah, mais ils promirent de se reprendre.

Peu de temps après, on apprit que le bateau était sorti de danger et retourné à la normale.

C'est ainsi que vivaient les juifs autrefois, tout tournait autour de la Torah et autour du Saint béni soit-Il. Ces choses engagent beaucoup les bnei Torah qui tirent leur subsistance de la tribu de Zevouloun, car il leur incombe le devoir de se consacrer à leur étude à cause de l'accord spirituel qui existe entre eux.

## **Tes yeux verront tes maîtres**

*Rabbi Lévi Yitzhak de Berditchev - le défenseur d'Israël*

Rabbi Lévi Yitz'hak est né de Rabbi Méïr dans la petite ville de Hoskow en 5500. C'était vingt ans avant la mort de Rabbi Israël Ba'al Chem Tov. A à ce moment-là, le Ba'al Chem Tov a dit à ses disciples que venait de descendre dans le monde une grande âme qui défendrait toujours Israël. Et effectivement, tout le peuple l'appelait « le défenseur d'Israël ».

Il avait l'habitude de dire à Hachem : « Maître du monde, si Tu pardonnes à Israël, c'est bien, mais sinon, je révélerai à tout le monde que Tes tefilin ne sont pas cachés... car dans Tes tefilin il est écrit : « Qui est comme Ton peuple Israël, un peuple un sur la terre », et si Tu ne leur pardonnes pas ils ne sont pas un peuple un... Un jour, avant Yom Kippour, il dit qu'il prierait pour le peuple d'Israël si l'on apportait devant lui deux kopecks par personne. Une femme arriva avec son fils avec seulement deux kopecks en main, en disant qu'elle était d'accord pour qu'il bénisse uniquement son fils mais que pour elle-même elle n'en avait pas besoin. Ainsi, Rabbi Lévi Yitz'hak put plaider la cause d'Israël devant Dieu, en montrant combien les filles d'Israël sont dévouées à leurs enfants. Il mourut le 25 Tichri 5570, et fut enterré à Berditchev en Ukraine. Après sa mort, Rabbi Na'hman de Breslav dit de lui : « Depuis que Rabbi Lévi Yitz'hak est mort, l'obscurité est tombée sur le monde. » Que son mérite nous protège....

## **Une phrase à retenir**

*« Le Miséricordieux étendra sur nous la souka de Sa paix... »*